



www.comedievalence.com
direction : Richard Brunel

CRÉATION

Dîner en ville

Christine Angot / Richard Brunel

Avec Emmanuelle Bercot, Valérie de Dietrich, Noémie Develay-Ressiguié,
Jean-Pierre Malo, Djibril Pavadé



Production **La Comédie de Valence** Centre dramatique national Drôme-Ardèche
Coproduction **La Colline - théâtre national ; CDN Nancy Lorraine – La Manufacture ;**
Scènes du Golfe – Théâtres Arradon-Vannes
Avec le concours du **Paris des Femmes – Scène d'auteurs**

CRÉATION

17 > 24 novembre 2017- **La Comédie de Valence**, Valence

DISPONIBLE EN TOURNÉE 18-19

CONTACTS PRODUCTION

Anne-Mathilde Di Tomaso: +33 4 75 78 41 71 / +33 7 89 52 10 94

annemathildeditomaso@comedievalence.com

Isabelle Nougier: +33 4 75 78 41 71 / +33 6 12 81 23 87

isabellenougier@comedievalence.com

CONTACT PRESSE / COMMUNICATION

Coline Loger : +33 4 75 78 41 77 / +33 6 03 43 77 21

colineloger@comedievalence.com

**LA COMÉDIE
DE VALENCE** CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
DRÔME-ARDÈCHE

Place Charles-Huguenel
26000 Valence - FR
billetterie : +33 (0)4 75 78 41 70

administration : +33 (0)4 75 78 41 71
télécopie : +33 (0)4 75 78 41 72
contact@comedievalence.com



Djibril Pavadé, Emmanuelle Bercot, Jean-Pierre Malo, Noémie Develay-Ressiguier, Valérie de Dietrich
Dîner en ville © Jean-Louis Fernandez



www.comedievalence.com
direction : Richard Brunel

Dîner en ville

Texte **Christine Angot**
Mise en scène **Richard Brunel**

Avec
**Emmanuelle Bercot, Valérie de Dietrich, Noémie Develay-Ressiguiet,
Jean-Pierre Malo, Djibril Pavadé**

Scénographie **Gala Ognibene**
Son **Michaël Selam**
Lumière **Victor Egéa**
Costumes **Benjamin Moreau**
Régie générale **Nicolas Hénault**
Assistant à la mise en scène **Alex Crestey**
Conseil dramaturgique **Catherine Ailloud-Nicolas**

Production **La Comédie de Valence, centre dramatique national
Drôme-Ardèche**
Coproduction **La Colline - théâtre national ; CDN Nancy Lorraine –
La Manufacture ; Scènes du Golfe – Théâtres Arradon-Vannes**
Avec le concours du **Paris des Femmes – Scène d’auteures**

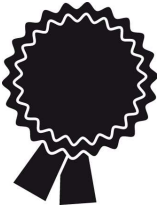
CRÉATION
17 > 24 nov. 2017 – La Comédie de Valence

TOURNÉE
19 & 20 déc. 2017 – Bonlieu scène nationale, Annecy
09 > 13 janv. 2018 – Théâtre Olympia, CDN de Tours
18 > 20 janv. 2018 – La Criée, Théâtre national de Marseille
25 janv. 2018 – Théâtre des Cordeliers, Romans-sur-Isère
30 & 31 janv. 2018 – Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône
06 > 09 fév. 2018 – La Manufacture, CDN de Nancy-Lorraine
13 & 14 fév. 2018 – Le Cratère, scène nationale d’Alès
06 mars > 1er avr. 2018 – La Colline - théâtre national, Paris
03 avr. 2018 – Scènes du Golfe, Théâtres Arradon-Vannes

DISPONIBLE EN TOURNÉE 18-19



Jean-Pierre Malo, Djibril Pavadé, Emmanuelle Bercot
Dîner en ville © Jean-Louis Fernandez



RÉGIS – Quand je travaillais chez Chanel, il y avait une cliente, très riche, très très riche, je ne dirai pas son nom, mais enfin elle était évidemment extrêmement riche, elle avait des maisons un peu partout dans le monde, et comme elle ne savait pas très bien si elle irait le soir dans sa maison de New York, de Paris, de Singapour ou de Sao Paulo, le personnel de chacune de ses maisons devait tous les jours lui préparer un pot-au-feu au cas où elle viendrait. Mais, ce qu'elle faisait, de plus extraordinaire encore, et qui me plaisait beaucoup... Elle avait des neveux qui vivaient à Vienne, et quand elle allait les voir... Elle en avait trois, qui avaient à l'époque entre six et treize ans. Chaque fois qu'elle y allait, elle leur apportait un cadeau. Et, pour leur enseigner l'injustice, il y en avait toujours un sur les trois, toujours, à qui elle n'apportait rien. Elle leur disait que c'était pour qu'ils apprennent l'injustice. Au premier, elle apportait un cadeau superbe, cher, magnifique, qui rendait jaloux les deux autres. Au deuxième elle apportait quelque chose d'un peu moins bien, et au troisième, elle n'apportait rien. Et ça tournait. La fois d'après, quand elle revenait, elle changeait. C'en était un autre qui n'avait rien, etc. Je trouvais ça génial. La mode c'est ça. C'est comme la vie. C'est éphémère, c'est dangereux, et c'est injuste.

Christine Angot – Extrait de *Dîner en ville*



Djibril Pavadé, Emmanuelle Bercot
Dîner en ville © Jean-Louis Fernandez



LA VIOLENCE COMMENCE DÈS QU'ON SORT DE CHEZ SOI

Entretien avec Richard Brunel

Dîner en ville est une commande passée à Christine Angot. Comment est né le projet de collaborer avec elle ?

Dîner en ville n'est pas une commande au sens strict, ce projet est d'abord né d'un désir commun de théâtre. Lors de la 4^e édition du festival Ambivalence(s) en 2014, nous avons invité Christine Angot à lire des extraits de *La petite foule* au côté de Norah Krief. Dans ce roman, elle peint une galerie de portraits incisifs et profonds, une composition d'instantanés, de choses vues, de propos entendus, centrés toujours sur un individu – ou plusieurs, qui interagissent dans un contexte intime ou social. En un trait de caractère, elle fait sentir une émotion, une propension, un instinct, un désarroi, une douleur latente ou fulgurante, cela à travers un geste, une allure, une humeur, un comportement, un mot prononcé ou tu... La théâtralité, la finesse et l'acuité des dialogues de ces portraits ont retenu mon attention. Et à partir de cela, dans nos discussions, a émergé la question de la sociabilité et s'est imposé le motif du dîner en ville. Ce rite, hérité du dîner de cour et transposé à l'aristocratie, a été capté par la haute bourgeoisie, plagié par les nouveaux riches. S'il subsiste aujourd'hui dans sa forme classique de convenance, on voit certaines strates le dynamiter, créer leurs propres codes, inventer de nouveaux snobismes. Mondanité d'apparence futile, le dîner en ville est en fait le théâtre essentiel de la construction des dominations, un des enjeux passionnants de cette aventure inédite pour Christine comme pour moi.

Le dîner en ville est un endroit de construction sociale ?

Lorsque l'on parle d'un « dîner » on peut observer chez les convives le plaisir mondain de recevoir, le partage amical, l'art de la conversation, le goût pour le trait d'esprit. Mais Monique et Michel Pinçon (sociologues au CNRS et auteurs de *Sociologie de la bourgeoisie*) mettent en relief comment les dîners sont également les coulisses du pouvoir. Et ces coulisses doivent rester cachées pour en assurer la pérennité. Du dîner bourgeois, qui était « *une forme de travail social permanent pour prouver que l'on appartient à sa classe* » (Pinçon), on est passé à un dîner considéré comme un investissement culturel et professionnel.

Tu parles de pouvoir, de domination, de classe sociale. C'est un sujet important pour toi ?

J'ai souvent abordé dans mes mises en scènes la question de la monstruosité (*Roberto Zucco, Les Criminels...*). Mais en lisant *De l'invisibilité sociale* de Guillaume Le Blanc, j'ai pris conscience qu'outre la monstruosité, j'avais déjà exploré dès *La métamorphose* de Kafka ou *Gaspard* de Peter Handke le parcours d'êtres qui devenaient étrangers à eux-mêmes, des hommes invisibles au prise

avec des bêtes visibles. De même dans *L'Odeur des planches* de Samira Sedira, *En finir avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis et *Certaines n'avaient jamais vues la mer* de Julie Otsuka – ma prochaine mise en scène –, les monstres ont laissé la place à une société monstrueuse qui efface et rend invisible. Dans ces différents textes, les personnages ont subi un déclassement, une relégation, un rejet dont l'invisibilité est comme une infirmation de leurs existences. Une mise en retrait. Donner à voir et à entendre ces personnages sur le plateau est une manière de donner la parole à ceux qui sont de moins en moins audibles et presque devenus des sans voix. Car ne plus être entendu, c'est aussi ne plus être vu. Avec les acteurs, et le jeu, il s'agit alors de mettre à jour une fragilité de la vie ordinaire qui est méprisée et expulsée du cadre social.

Dîner en ville s'est inscrit dans cette volonté de mettre en lumière l'invisibilité sociale. Et dans la pièce de Christine, c'est le personnage de Stéphane – un Martiniquais, ingénieur du son au chômage – qui porte cette parole d'invisibilité aux yeux de ceux qui ne veulent pas voir. Car lui voit plus nettement que les autres personnages comment les inégalités, l'arrogance des politiques et le mépris social se sont répandues dans la vie quotidienne et dans les rapports humains.

Le texte est en cours d'écriture. Peux-tu nous dire quelques mots sur le travail de Christine Angot ?

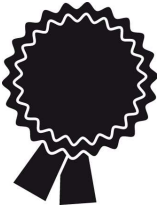
L'oralité est très importante dans son travail d'écrivain. Et ce qui s'entend est stimulant pour œuvrer au théâtre. Elle énonce à voix haute ce qu'elle écrit pour en faire entendre la voix profonde. Ensuite, elle précise, corrige, affine, réoriente. Elle lit merveilleusement, avec une précision implacable, la clarté des enjeux relationnels et une force émotionnelle tenue.

Dans son texte, elle met en jeu ce qui ne se dit pas, ou ce qui ne devrait pas forcément se dire, et parfois ce qui se dit et qui dit autre chose que ce que cela est supposé dire.

L'œuvre est alors un palimpseste. Les couches affleurent, s'interpénètrent et se déploient.

Au théâtre, son écriture est source de jeu, de double sens, de jubilation !

Propos recueillis en janvier 2017



DÎNER EN VILLE – SCÈNE 1

Cécile et Stéphane marchent côte à côte.

Cécile – Est-ce que je peux te poser une question ?

Stéphane – Bien sûr.

Cécile – Je te préviens, ça va t'énerver...

Stéphane – Dis.

Cécile – ... j'ai besoin de te la poser, parce que...

Stéphane – Vas-y.

Cécile – Comment ça se fait... que tu ne fais rien pour régler ton rapport à l'argent ? Tu ne veux jamais en parler, il faut qu'on en parle, moi j'ai besoin de comprendre...

Stéphane – ...

Cécile – C'est important qu'on arrive à en parler.

Stéphane – ...

Cécile – J'ai vraiment besoin que tu y réfléchisses.

Stéphane – Je sais pas.

Cécile – On ne peut jamais discuter. On n'arrivera à rien. Je vois pas comment on peut rester ensemble si on peut pas parler.

Stéphane – Ok, tu veux que je te rende les clés ?

Cécile – Ça y est ! C'est reparti !

Stéphane – C'est tes clés non c'est chez toi ? Si tu dis qu'on n'arrivera à rien, on n'a qu'à se séparer !

Cécile – J'ai pas le droit d'exprimer des doutes ?

Stéphane – Si, mais moi je vais pas m'imposer. Je suis pas avec toi par intérêt, moi je m'en fiche de tout ça. *(Il fait un geste circulaire du bras.)*

Cécile – Tu vas pas recommencer.

Stéphane – Si tu penses que tu peux pas parler avec moi, tant pis.

Cécile – On peut tous avoir des difficultés. Pourquoi on peut pas en parler ?

Stéphane – ...

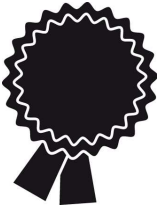
Cécile – Tu peux me répondre ?

Stéphane – Il y a pas de réponse...

Dîner en ville – extrait lu le 06 janvier au Paris des femmes



Valérie de Dietrich, Jean-Pierre Malo, Noémie Develay-Ressiguier, Djibril Pavadé
Dîner en ville © Jean-Louis Fernandez



DE LA VIOLENCE SOCIALE

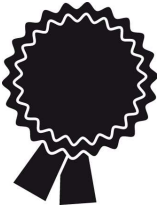
– Il y a une logique maman, il y a une logique dans tout ça. Il y a une logique de fer. C'est pas une petite histoire personnelle tu comprends, c'est pas une histoire privée. Non. C'est pas ça qu'on appelle la vie privée. Là c'est l'organisation de la société qui est en jeu, à travers ce qui nous arrivé. La sélection des gens entre eux. C'est pas l'histoire d'une petite bonne femme, aveuglée et qui perd confiance, c'est pas l'histoire d'une idiote, non. C'est bien plus que ça. Car pourquoi elle perd confiance Tu as raison de dire que tu as été rejetée. C'est une vaste entreprise de rejet. Social, pensé, voulu. Organisé. Et admis. Par tout le monde. Toute cette histoire c'est ça. Et jusqu'à la fin. Y compris avec ce qu'il m'a fait à moi. C'est quelque chose qu'il t'a fait à toi aussi, avant tout. C'est la continuation de ce rejet. Pour humilier quelqu'un, le mieux c'est de lui faire honte, tu le sais. Et qu'est-ce qui pouvait te rendre plus honteuse que ça, que de devenir, en plus de tout le reste, alors même que tu pensais être sortie du tunnel, la mère d'une fille à qui son père fait ça ? Tu as été rejetée en raison de ton identité maman. Pas en raison de l'être humain que tu étais. Pas de qui tu étais toi. Pas de la personne que tu étais. Et ce rejet allait jusqu'à faire ça à ta fille. Ça été jusque-là. Ça été loin. Tout ça s'inscrivait dans une même logique. Et il a fallu que la logique soit poussée jusqu'au bout. Puisque tu as essayé de la contrer. Tu ne devais pas sortir de ton tunnel. Tu pouvais juste rêver d'en sortir. Quelqu'un comme toi devait rester dans la voie sans issue. À l'intérieur du tunnel, où on voit rien justement.

– Je comprends pas bien ce que tu veux dire Christine.

Christine Angot, extrait d'*Un amour impossible*, Flammarion, 2015



Jean-Pierre Malo, Valérie de Dietrich
Dîner en ville © Jean-Louis Fernandez



DE LA POSITION SOCIALE. QUE L'ÉCRIVAIN N'A PAS.

« Le terme important est position. Sociale. Qui définit la place de la bourgeoisie : la position sociale. Que l'écrivain n'a pas, je parle de l'écrivain sans béquille, qui n'est pas ailleurs journaliste ni professeur, et parle en son nom propre.

La violence de la situation chaque fois dite par Angot est de cet ordre. L'impossibilité exténuante pour l'écrivain de tenir une position sociale devant la bourgeoisie à laquelle il s'adresse, qui le lit et vient le voir quand il monte en son nom propre sur une scène de théâtre. Et chaque livre, lecture, théâtre d'Angot dit la violence qu'il y a non pas à changer de position, mais à bouger tout le temps devant les phares d'une Saab, quitter la ville, désaxer le je en il/elle, changer sans cesse de perspective, et de point de vue, la ponctuation, se "retourner" dans *L'inceste* et prendre le "dessus" pour monter ensuite sur les scènes de théâtre là où l'écrivain n'est pas attendu, alors même que c'est son pays naturel où la littérature l'emporte.

À chaque fois et partout, l'écrivain rencontrait la bourgeoisie, mais l'autre côté rien ne bougeait jamais. Les gens tenaient leur position, élevaient des murs, dans lesquels l'écrivain fonçait « avec l'espoir qu'au bout du compte il n'y aura pas de mur ». Et plus Angot avançait en littérature, plus la bourgeoisie était éclairée-cultivée et grande – et haute aurait dit Pasolini –, moins elle bougeait. Christine l'avait une fois de plus vécu avec cet homme qui se servait de sa culture, de sa position sociale d'homme cultivé pour garantir l'immobilité de sa place. C'est ce que faisait ce type, et avec lui la bourgeoisie : se servir de l'écrivain pour ne pas bouger, lui opposer une force de résistance, asphyxiante, qui finirait bien par l'immobiliser au pied du mur, mais de l'autre côté, où Christine se cognait jusqu'aux larmes. Il avait alors eu cette phrase que j'avais notée : "Ce sont les bonnes qui pleurent". C'est vrai, et seuls les écrivains leur donnent les pages de leurs livres en guise de mouchoirs. Encore faut-il savoir pourquoi et comment et sur qui pleurer. »

Laurent Goumarre, à propos de Christine Angot
LEXI/textes – La Colline, théâtre national / L'Arche éditeur

CHRISTINE ANGOT

Auteure

Rachel Schwartz, sa mère, est née à Châteauroux en 31, elle y rencontre Pierre Angot en 58, venu travailler comme traducteur à la base américaine de la Martinerie. Il la prévient qu'il ne l'épousera pas mais ils décident d'avoir un enfant, il rentre à Paris à la fin de son contrat et avant la naissance de Christine, qui est déclarée en 59 à la mairie de Châteauroux, sous le nom de Christine Schwartz. En 72, la loi sur la filiation permet aux enfants naturels d'être reconnus a posteriori par leur père, sous réserve de l'accord de la famille légitime. Rachel Schwartz informe Pierre Angot de l'existence de cette loi, il accepte de reconnaître Christine et sa femme donne son accord. Pour l'état-civil elle devient alors Christine Angot. La mère et la fille déménagent à Reims. Elle va à l'école Notre-Dame, elle passe son bac, elle fait des études en droit à l'Université, elle obtient un DEA de Droit International Public, puis une bourse pour étudier au Collège d'Europe à Bruges. Entretemps elle a commencé à écrire. Elle quitte Bruges au milieu de l'année. Pendant six ans, les manuscrits qu'elle envoie aux éditeurs lui sont retournés. *Vu du ciel* est finalement publié en 90 dans la collection L'Arpenteur chez Gallimard. Deux autres livres suivent, passent inaperçus. Son quatrième roman, *Interview*, est refusé. Le lecteur, dans son rapport, dit avoir été choqué par Léonore, toujours, et affirme qu'elle est dangereuse pour son entourage. Elle avait quitté Bruges pour Nice, sa fille y est née, puis Nice pour Montpellier, de nouveau elle cherche un éditeur, affronte de nouveau les refus, jusqu'à ce que Jean-Marc Roberts publie *Interview* chez Fayard en 1995. Le succès arrive en 99 avec *L'Inceste*. En 2000 elle s'installe à Paris. Elle écrit *Pourquoi le Brésil ?* puis *Les Désaxés* chez Stock, toujours avec Jean-Marc Roberts, qu'elle quitte en 2006 pour rejoindre Teresa Cremisi chez Flammarion où elle publie *Rendez-vous*. En 2007 Andrew Wylie lui propose de devenir son agent, elle signe alors au Seuil en 2008 pour *Le Marché des amants*, avant de retrouver Teresa Cremisi chez Flammarion pour *Les Petits* en 2011, *Une Semaine de vacances* en 2012, *la Petite foule* en 2014 puis *Un Amour impossible* en 2015 pour lequel elle obtient le Prix Décembre.



RICHARD BRUNEL

Metteur en scène

Après sa formation d'acteur à l'École de la Comédie de Saint-Étienne, il crée en 1993, avec un collectif, la Compagnie Anonyme, dont il devient le metteur en scène en 1995. Basée en Rhône-Alpes, la compagnie est en résidence au Théâtre de la Renaissance à Oullins de 1999 à 2002. Parallèlement, il poursuit sa formation auprès de Bob Wilson, Krystian Lupa, Alain Françon et Peter Stein. De 2004 à 2007, il est artiste associé au Théâtre de la Manufacture à Nancy.

En 2010, il est nommé directeur de La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche.

Metteur en scène, ses projets de théâtre abordent le répertoire (Cyril Tourneur, Bertolt Brecht, Henrik Ibsen, Odon von Horvath, Eugène Labiche), les écritures contemporaines (Peter Handke, Pauline Sales, Liubomir Simovic), des adaptations de textes littéraires (Franz Kafka, Mikhaïl Boulgakov, Guy de Maupassant) des correspondances (Pier Paolo Pasolini, Anaïs Nin, Jacques Copeau, Hunter S Thompson) ou encore des textes philosophiques (Gilles Deleuze), des textes poétiques (Maurice Blanchot, Jean Genet, Antonin Artaud) et scientifiques (Oliver Sacks). En 2011, il a mis en scène *Les Criminels* de Ferdinand Bruckner, spectacle qui a obtenu le prix Georges Lherminier du Syndicat de la critique.

À l'opéra, il a mis en scène Kurt Weill (2006), Franz-Joseph Haydn (2008), Philip Glass (2009), Benjamin Britten (2009), Léo Delibes (2010), Gaetano Donizetti (2011), la création mondiale *Re Orso* de Marco Stroppa à l'Opéra Comique (2012), Mozart (*Les Noces de Figaro*, Festival d'Aix-en-Provence 2012), Francis Poulenc (*Dialogues des Carmélites*, 2015) et à La Comédie de Valence et l'Opéra de Lyon, *Der Kaiser von Atlantis* de Viktor Ullmann (2012, repris en 2016). *Le Trouvère* de Verdi (2016) *Béatrice et Bénédict* de Berlioz (2016). A la rentrée 2017 il créera *La Traviata* de Verdi au Stadtheater de Klagenfurt avant de présenter une nouvelle version du *Cercle de craie* d'Alexander Von Zemlinsky à l'Opéra de Lyon en janvier 2018.

Au théâtre, il crée en 2013, *Le Silence du Walhalla* avec le Collectif artistique de La Comédie de Valence et *Avant que j'oublie* de Vanessa Van Durme, spectacle pour lequel elle est désignée Meilleure comédienne par le Syndicat de la critique. En 2014, il crée *La Dispute* de Marivaux, le premier épisode de *Docteur Camiski ou l'esprit du sexe* de Fabrice Melquiot et Pauline Sales, *Les Sonnets de Shakespeare* avec Norah Krief et la lecture de *L'Odeur des planches* de Samira Sedira avec Sandrine Bonnaire – dont la version spectacle sera créée l'année suivante. En 2015, il met en espace *En finir avec Eddy Bellegueule* d'Édouard Louis et crée à l'automne *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès. Il crée lors de la 7^e édition du festival Ambivalence(s) *Pas encore*, imaginé avec Samuel Achache et Mathurin Bolze et créera lors de la prochaine édition du festival en mai 2018, *Certaines n'avaient jamais vu la mer* de Julie Otsuka.

En janvier 2014, il a été fait Chevalier des Arts et des lettres.

UN CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL PARTAGÉ

2017/2018

12 artistes dans le Collectif artistique

1 invité, 5 controverses

14 créations et productions

LE COLLECTIF ARTISTIQUE

Aux côtés de Richard Brunel :

Samuel Achache, Catherine Ailloud-Nicolas,
Mathurin Bolze, Gaëlle Bourges, Jeanne Candel,
Caroline Guiela Nguyen, Julien Guyomard, Norah Krief,
Éric Massé, Lucie Rébéré et Julie Rossello-Rochet

> **RICHARD BRUNEL** • DÎNER EN VILLE | *Christine Angot, Richard Brunel* | 17 > 24 nov. 20 – La Comédie de Valence / 19 & 20 déc. 2017 – Bonlieu scène nationale, Annecy / 09 > 13 janv. 2018 – Théâtre Olympia, CDN de Tours / 18 > 20 janv. 2018 – La Criée, Théâtre national de Marseille / 25 janv. 2018 – Théâtre des Cordeliers, Romans / 30 & 31 janv. 2018 – Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône / 06 > 09 fév. 2018 – La Manufacture, CDN de Nancy-Lorraine / 13 & 14 fév. 2018 – Le Cratère, scène nationale d'Alès / 06 mars > 1^{er} avr. 2018 – La Colline - théâtre national, Paris / 03 avr. 2018 – Scènes du Golfe, Théâtres Arradon-Vannes • **CERTAINES N'AVAIENT JAMAIS VU LA MER** | *Julie Otsuka, Richard Brunel* | 28 > 30 mai 2018 – Création au festival Ambivalence(s)

> **CAROLINE GUIELA NGUYEN** • SAIGON | *Les Hommes Approximatifs, Caroline Guiela Nguyen* | Créé à La Comédie et au 7^e Festival d'Avignon en juin-juillet 2017 / 07 > 11 nov. 2017 – MC2: Grenoble / 06 & 07 déc. 2017 – Comédie de Reims / 12 janv. > 10 fév. 2018 – Odéon, théâtre de l'Europe, Paris / 21 > 23 fév. 2018 – CDN de Normandie-Rouen / 06 > 09 mars 2018 – Théâtre Dijon Bourgogne, CDN / 13 & 14 mars 2018 – La Comédie de Valence / 04 > 07 avr. 2018 – Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon / 13 > 15 avril 2018 – Schaubühne – Berlin / 25 & 26 avril 2018 – CDN de Besançon Franche-Comté / 15 > 18 mai 2018 – Théâtre National de Bretagne, Rennes / 29 mai > 2 juin 2018 – Théâtre Olympia, CDN de Tours / 07 & 08 juin 2018 – Festival Theater Formen, Braunschweig (Allemagne) • **MON GRAND AMOUR** | *Les Hommes Approximatifs, Caroline Guiela Nguyen* | Créé à La Comédie le 23 mai 2016 | 18 > 21 nov. 2017 – Festival TNB, Théâtre National de Bretagne, Rennes / Avril 2018 – Schaubühne – Berlin

> **JEANNE CANDEL** • DEMI-VÉRONIQUE | *Jeanne Candel, Caroline Darchen, Lionel Dray* | Production déléguée la vie brève | 02 > 07 fév. 2018 – La Comédie de Valence / 14 > 22 février 2018 – Théâtre Garonne, Scène européenne, Toulouse / 15 mars 2018 – Théâtre Paul Éluard, Choisy-le-Roi / 28 > 30 mars 2018 – CDDB-Théâtre de Lorient

> **NORAH KRIEF** • AL ATALAL, CHANT POUR MA MÈRE | *Ibrahim Nagi, Oum Kalsoum, Norah Krief, Éric Lacascade* | Créé au Festival Passages à Metz et au Festival Ambivalence(s) en mai 2017 | 04 juil. 2017 – Shubbak Festival, Londres / 02 & 03 oct. 2017 – La Comédie de Valence / 06 > 23 déc. 2017 – TNP, Villeurbanne / 18 > 21 janv. 2018 – La Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale / 09 mars 2018 – Institut du Monde Arabe, Paris / 04 > 06 avr. 2018 – Comédie de Béthune / 13 avril 2018 – Théâtre Sorano, Toulouse

> **JULIEN GUYOMARD** • SYNDROME U | *Julien Guyomard* | 07 > 15 nov. 2017 – Création au Théâtre de la Ville, Valence / 29 nov. 2017 – Le POC d'Alfortville / 12 > 16 déc. 2017 – La Rose des Vents, scène nationale de Villeneuve-d'Ascq (en partenariat avec le Théâtre du Nord, CDN de Lille-Tourcoing-Hauts de France) / 19 déc. 2017 – Théâtre Roger Barat, Herblay / 20 janv. 2018 – Théâtre de l'Orange Bleue, Eaubonne / 24 janv. 2018 – Espace Lino Ventura, Garges-lès-Gonesse / 02 fév. 2018 – Salle Jean Vilar, Champigny-sur-Marne / 06 fév. 2018 – Théâtre de Rungis / 08 fév. 2018 – Théâtre Paul Éluard, Choisy-le-Roi / 14 > 16 fév. 2018 – Théâtre Romain Rolland de Villejuif (en partenariat avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine) / 10 mars 2018 – Théâtre Les Bords de Scènes, Juvisy-sur-Orge / 15 mars 2018 – Théâtre du Fil de l'eau / Salle Jacques Brel, Pantin / 17 mars 2018 – Théâtre de Châtillon / 20 & 21 mars 2018 – Théâtre de la Ferme du Bel Ébat à Guyancourt (en partenariat avec le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines) / 30 mars 2018 – Espace Germinal, Fosses / 29 > 30 mai – L'Avant Seine, Théâtre de Colombes

> **GAËLLE BOURGES** • PERFORMANCE AU MUSÉE | *Gaëlle Bourges* | 29 mai > 1^{er} juin 2018 – Création au festival Ambivalence(s)

> **JULIE ROSSELLO-ROCHET & LUCIE RÉBÉRÉ** • ATOMIC MAN, CHANT D'AMOUR | *Julie Rossello-Rochet, Lucie Rébéré* | 28 > 30 mai 2018 – Création au festival Ambivalence(s) • **CROSS OU LA FUREUR DE VIVRE** | *Julie Rossello-Rochet, Lucie Rébéré* | Créé à La Comédie le 10 mars 2016 | 05 > 08 déc. 2017 – Théâtre 95, scène conventionnée de Cergy-Pontoise / 06 fév. 2018 – Le Radiant-Bellevue, Caluire / Mai 2018 – Festival ados, Le Préau, CDN de Vire

> **ÉRIC MASSÉ** • MUJER VERTICAL | *Alejandra Borrero, Manuel Orjuela, Florence Thomas, Éric Massé* | 30 sept. 2017 – Théâtre du Parc, Andrézieux-Bouthéon / 04 & 05 oct. 2017 – Le Lieu unique, scène nationale de Nantes / 07 & 08 oct. 2017 – Théâtre de Vanves / 11 & 12 oct. 2017 – La Comédie de Valence / 20 & 21 oct. 2017 – Festival Sens Interdits, La Renaissance, Oullins Lyon Métropole

LES CONTROVERSES POUR LE JEUNE PUBLIC

• **DIGITAL NATIVES** | *Yann Verburgh, Eugen Jebeleanu* | Création | Dès 9 ans | 15 > 22 janv. 2018 – La Fabrique, Valence / 26 janv. > 15 fév. 2018 – La Comédie itinérante

• **SOUTERRAIN** | *Myriam Boudenia, Pauline Laidet* | Création | Dès 14 ans | 05 > 23 mars 2018 – La Fabrique, Valence

• **PROUVE-LE** | *Lucie Vérot / Mائية Barthes* | Dès 9 ans | Créé à La Comédie le 13 mars 2017 | 01 > 07 déc. 2017 – Scènes croisées de Lozère / 14 déc 2017 > 18 janv. 2018 – La Comédie itinérante

• **#VÉRITÉ** | *Yann Métivier, Benjamin Villemagne* | Dès 14 ans | Créé à La Comédie le 17 janvier 2017 | 05 > 08 déc. 2017 – Théâtre Dijon Bourgogne, CDN de Dijon

• **CROSS OU LA FUREUR DE VIVRE** | *Julie Rossello-Rochet, Lucie Rébéré* | Dès 9 ans | Créé à La Comédie le 10 mars 2016 | voir dates supra